

gicux, chétif et méprisé, l'empêchait de tomber en la soutenant sur son dos. Étonné, effrayé même, Innocent III s'était éveillé. Mais discret et sensé, il cherchait le sens de cette vision.

“ Lors donc que, quelques jours après, le Bienheureux François le venait trouver et lui révélait son dessein, comme on l'a dit, demandant la confirmation de la règle qu'il avait écrite en paroles simples, se servant des passages du S. Évangile, dont il désirait pleinement la perfection, le Seigneur Pape le considérant si fervent au service de Dieu, et en même temps se rappelant sa vision et la parabole donnée à l'homme de Dieu, il commença à se dire :—En vérité, celui-ci est bien l'homme religieux et saint qui, par les œuvres et la doctrine du Christ, soulèvera et soutiendra l'Eglise de Dieu.

“ Alors le Souverain Pontife prit François dans ses bras et approuva la règle qu'il avait écrite. Rempli de dévotion pour le Serviteur de Jésus-Christ auquel depuis il porta toujours un amour spécial, non seulement il lui concéda sa demande, mais il promit de lui accorder de nouvelles faveurs. Il lui permit, ainsi qu'à ses frères, de prêcher partout la pénitence. Cependant ceux-ci devaient auparavant, en obtenir la permission du Bienheureux François. — Tout cela fut approuvé ensuite en consistoire.

“ Ayant donc reçu ce qu'il souhaitait, François remercia Dieu, qui élève les humbles et console les affligés ; puis, fléchissant les genoux, il promit humblement et dévotement obéissance et révérence au Seigneur Pape. A leur tour, selon l'ordre du Souverain Pontife, les frères promirent pareillement obéissance et révérence au Bienheureux François. Enfin, après avoir reçu la bénédiction d'Innocent III, ils visitèrent le tombeau des Apôtres.

“ Le Pape voulut aussi que les frères laïcs (ou laïcs, c'est-à-dire non engagés dans la cléricature) qui avaient accompagné le Serviteur de Dieu, reçussent de petites tonsures, pour qu'ils pussent prêcher librement la parole de Dieu. Le Cardinal Jean de S. Paul y pourvut, et ainsi tous les douze furent élevés à la cléricature.

“ L'homme de Dieu avec ses frères quitta enfin la ville de Rome et partit, admirant beaucoup avec quelle facilité son désir avait été rempli. Chaque jour donc il croissait dans l'espérance et la confiance dans le Sauveur qui, par ses saintes révélations, lui avait montré d'avance ce qui venait d'arriver. (3 Comp., c. 12 ; 2 Cél., I p., c. 11 ; S. Bon., c. 3.)